



La langue française en Algérie. Passé, présent et futur.
The French language in Algeria. Past, present and future.

Bedjaoui Nabila

Université Mohamed Khider. Biskra
(Algérie)

n.bedjaoui@univ-biskra.dz

Résumé:

Le français est en usage en Algérie depuis 1830. Ces 191 années ont été suffisantes pour que cette langue s'enracine dans l'esprit des Algériens bien qu'il y ait une grande partie qui nie cette vérité et appelle à l'arabisation. Mais cet appel n'est-il pas la preuve que la langue française est bien présente en Algérie et le sera encore peut-être, pour longtemps ? Dans le présent article nous proposons une réflexion autour de la relation qui s'est tissée à travers le temps, le lieu et aussi et surtout à travers l'histoire passée, présente et future, entre le français et les locuteurs algériens.

informations sur l'article

Reçu
30 Décembre 2023
Acceptation
09 Février 2024

Mots clés:

- ✓ langue française
- ✓ : Histoire
- ✓ situation

Abstract :

French has been in use in Algeria since 1830. These 191 years have been enough for this language to take root in the minds of Algerians although there is a large part who deny this truth and call for Arabization. However, isn't this call the proof that the French language is indeed present in Algeria and perhaps will continue to be so, for a long time? In this article we propose a reflection on the relationship that has been woven through time, place and also and above all through past, present and future history, between the French and the Algerian speakers.

Article info

Received
30 December 2023
Accepted
09 February 2024

Keywords:

- ✓ French language
- ✓ History
- ✓ situation

1. INTRODUCTION

Le français en Algérie a fait l'objet de plusieurs études dans le cadre sociolinguistique, et ceci sous tous ses aspects ou presque (Queffélec, Derradji, Dabov, Smaali-Dekdouk & Cherrad-Benchefra, 2002 ; Chelli, 2011 ; Blanchet, Moore, Asselah Rahal, 2008).

Avant d'aborder la situation du français en Algérie, essayons d'en esquisser la carte linguistique actuelle. Cette carte servira comme repère pour situer le français, aussi permettra-t-elle de connaître la place occupée par cette langue parmi toutes les autres pratiquées dans ce pays.

Il n'est guère difficile pour un Algérien de rendre compte de la situation linguistique de son pays. En effet les rivalités sont plus qu'évidentes. D'abord, entre l'arabe standard et le français qui semblent en guerre perpétuelle. Ensuite, entre l'arabe dialectal, dit algérien, et la langue tamazight avec toutes ses variétés, comme le chaoui, le kabyle...

Dans le présent article, nous nous intéressons particulièrement à la langue française en Algérie. L'objectif est d'esquisser l'itinéraire de cette langue, depuis la colonisation, en 1832, jusqu'à aujourd'hui, où nous assistons à une remise en question de l'utilisation et surtout de l'enseignement de cette langue au sein du secteur de l'éducation nationale ainsi que dans les universités algériennes au profit de l'anglais qui, nous le soulignerons, gagne du terrain depuis 2019.

2. *Le contexte linguistique algérien. Facettes d'une problématique langagière*

Il semble incontournable pour tout chercheur en sociolinguistique de travailler sur une langue, dans un pays, sans mentionner son contexte linguistique, et ceci afin de mettre en évidence les liens existants entre toutes les langues en présence et d'étudier les phénomènes résultant de cette cohabitation.

Il s'agit aussi d'étudier les conséquences des contacts de langues et leur influence sur les pratiques langagières de ces communautés linguistiques. Mais aussi et surtout de cerner les représentations des locuteurs par rapport aux langues qu'ils côtoient.

Il est vrai qu'en Algérie, la situation linguistique est complexe de par la présence de plusieurs langues et variétés linguistiques qui se disputent le statut. Une complexité soulignée par Khaoula Taleb Ibrahim, « Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, (...), et en passe d'être complètement bouleversée par les effets d'une politique culturelle centralisatrice et volontariste, complexe par l'imbrication de société en présence de leur représentations, leur domaines d'utilisation mais aussi dans les pratiques effectives de locuteurs et là nous faisons allusion aux phénomènes d'alternance des codes, d'emprunts et plus généralement de contact de langues. » (Taleb Ibrahim, 1997, p. 37).

La situation est donc qualifiée de complexe, traversée par des conflits causés, entre autres par les représentations envers les langues, et l'utilisation, ou non, de ces langues dans les différents domaines de la vie des locuteurs.

Fait confirmés par (Dourari, 2003) « *La situation linguistique en Algérie est très complexe. La guerre des langues oppose, bien sûr, l'arabe scolaire et le français en premier lieu, en tant que langues relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle, et des rapports formels.* » (Dourari, 2003, p. 16).

3. Le français en Algérie. Etat des lieux

3.1. Volet historique

Il est important de souligner la politique coloniale qui s'est mise en place juste après la colonisation et qui tentait d'effacer toute facette identitaire susceptible de lier les Algériens à leur pays, leur religion, leur identité et leur langue. Il était question alors d'inculquer aux Algériens les valeurs de la France et d'imposer la langue française comme seule langue du pays. (Taleb Ibrahim, 1997). Plus encore, la langue arabe était chassée et réduite aux usages les plus primitifs. (Asselah-Rahal, 2004). Ce fut donc le premier vrai contact des Algériens colonisés avec la langue française, un contact des plus difficile parce que la mission des Français était d'imposer leur langue en la substituant à la langue arabe qui fut interdite dans les écoles.

Après l'indépendance de l'Algérie en Juillet 1962, la langue française n'a pas quitté ce pays où elle s'est implanté en

1832. Son statut n'a pas été altéré par le poids de l'histoire coloniale des deux pays. La majorité des Algériens en usait avec aisance. Différentes tranches de la société témoignaient d'une bonne maîtrise de cette langue, jusqu'à l'avènement de l'arabisation dans les années 70.

Le déclin du français vint avec l'arabisation. Cette langue qui est désormais étrangère, n'est enseignée qu'en tant que matière dans les trois cycles de scolarisation. Le volume horaire qui lui est attribué est insuffisant par rapport à celui des autres matières. L'avènement de l'arabisation a affecté le statut et le degré de maîtrise de la langue française chez les Algériens à tous les niveaux.

La langue arabe s'est donc immiscée jusque dans les cours de français, les enseignants de moins en moins performants l'utilise comme outil facilitant la communication ainsi que la compréhension du français qui est, désormais une langue *difficile* qui met les apprenants en situation d'insécurité linguistique dans leur pratique de la langue étrangère qu'ils essayent d'apprendre.

Et qui dit *pratique* dit forcément *représentations*. En effet tout linguiste traitant le sujet des langues associe les pratiques aux représentations. L'apprenant ne peut s'offrir le luxe de la neutralité. On ne peut pratiquer une langue sans qu'elle ne reflète, dans nos esprits, une ou plusieurs images en relation avec ce qu'elle est pour nous, ce qu'elle représente à nos yeux, en bref, ce que nous percevons à travers elle.

L'image de la langue ou sa représentation peut être projetée de plusieurs façons, et prendre divers aspects : *belle* et *facile*, ou au contraire *ennuyeuse* et *difficile* voire même *vulgaire*. Et c'est, en fin de compte, l'analyse de ces représentations qui facilitera l'opération de l'apprentissage/acquisition des langues étrangères. Si nous avons une représentation positive concernant une langue qu'on veut apprendre, l'apprentissage se fait plus rapidement et plus facilement et vice versa. D'où l'importance de ce concept.

Dans le cadre de cette étude, il est important de savoir que l'image que reflète la langue française en Algérie a subi plusieurs métamorphoses, et ceci en fonction des périodes historiques qu'elle a traversées et en fonction, aussi, des événements politiques qu'elle a côtoyés.

3.2. *Changement de position*

F.Colonna, cité par (TalebIbrahimi, 1997), avance en 1920 qu'il y a eu un changement radical parmi les Algériens en ce qui concerne leurs rapports avec l'école algérienne qui proposait uniquement un enseignement en langue française. L'essentiel était pour eux d'instruire leurs enfants même aux dépens de l'arabe interdit et au profit du français imposé. On peut donc dire que leurs représentations du français n'ont pas changé bien qu'ils aient accepté que leurs enfants apprennent cette langue et adhèrent à l'école française.

Il était question pour les Algériens à cette époque de maîtriser la langue du colonisateur et de garantir à leurs enfants un meilleur avenir en leur donnant

l'occasion de trouver un emploi décent. Cet intérêt soudain porté à la langue française, n'a pas porté ses fruits. En effet le taux des algériens instruits n'a pas beaucoup augmenté. « Comprenant l'intérêt de l'instruction, les Algériens passent alors à la revendication du droit à la scolarisation considérant l'école comme un besoin social. Ils ont compris la nécessité de s'approprier la langue française pour mieux se défendre contre l'oppression et reconquérir ne serait-ce qu'une petite place au sein de la société » (*ibid*). Comme nous l'avons précisé supra, le français a connu, après l'indépendance une certaine stabilité qui a été bousculé par la promulgation de la loi d'arabisation.

Il est plus qu'évident qu'à cette époque, la langue française jouissait d'une meilleure image qu'auparavant, mais cela n'a duré à peu près que deux décennies, où il a commencé à perdre du terrain et s'est retrouvé en fin de compte dans la case de langue étrangère. Faits décrits par Calvet (1999) qui précise que la langue française était la langue de la bourgeoisie, une marque culturelle qui apporte du prestige à son utilisateur.

Nonobstant, le français est présent dans différentes sphères de la société ainsi que dans les médias. Il est utilisé comme langue d'enseignement dans différentes branches scientifiques à l'université ainsi que sur les panneaux et les enseignes commerciales, pour ne citer que ceux-là.

3.3. Etat actuel du français en Algérie

Pour connaître la situation du français en Algérie, il suffit d'aborder les gens dans la rue, ou d'engager la discussion avec un médecin ou un architecte, ou bien encore d'assister à un cours de français, à l'école ou à l'université. Le constat sera le même dans tous les cas. Ce qui sauve l'image du français en Algérie, c'est cette ancienne génération de francisants, ces vrais bilingues et ces quelques locuteurs dont l'environnement socioculturel leur a permis de s'épanouir linguistiquement. Il faut souligner le fait que les Algériens ont du mal à assumer cette langue, chose qui ne facilite guère son apprentissage.

3.3.1. Description

Parmi les chercheurs qui se sont penchés sur ce volet, nous citons F. Bouanani qui s'est basé dans son étude sur une enquête qui a eu lieu entre octobre 1998 et mai 2006 et à laquelle ont participé des enseignants algériens, qui se sont avérés assez pessimistes quant à la situation du français en Algérie.

En effet, 77% des enseignants interrogés admettent que nous sommes dans une situation de crise et que nous sommes face à un échec du processus enseignement/apprentissage du français. Sans pour autant en connaître les vraies raisons ce qui rend la remédiation au problème quasi impossible.

Il ajoute que chaque personne concernée doit se sentir responsable vis-à-vis de cette situation et doit tout essayer pour la changer.

L'enseignant, par exemple, au lieu de rester bloqué sur le fait que ses élèves sont faibles en français devrait chercher le pourquoi et le comment du problème et tenter de trouver des solutions. Bouanani évoque dans son article le besoin de l'apprenant d'accéder à toutes les formes linguistiques qui gèrent la langue comme la syntaxe, la phonétique, etc. Il est question de conceptualisation qui incite l'apprenant à réfléchir sur la langue et sa structure. La conceptualisation est l'une des phases par lesquelles l'apprenant doit passer pour apprendre la langue. Elle fait partie du schéma suivant :

Repérage/reconnaissance →
conceptualisation → Application de règles
→ Entraînement → réemploi

Le même auteur explique que la conceptualisation est une activité qui aide à « comprendre (ou à faire comprendre) les régularités de la langue (identifier, reconnaître, nommer, discriminer, classer, choisir, donner des exemples et les (faire) expliquer en classe. Acquérir des connaissances métalinguistiques. » (*Ibid.*)

Les écrits qui dépeignent la situation actuelle du français en Algérie, sont nombreux, dans l'introduction d'*Ecole, population et société en Algérie*, Kamel Khalef pose les questions suivantes « *Quelle place tient l'école dans les processus de transformation de la société algérienne ? Quel est son rôle dans la crise multiforme que connaît ce pays ?* ». Il prend l'école comme point de départ pour ses questionnements, il avance que « *Comme l'école coloniale, mais dans un temps plus court, l'école algérienne a d'abord été considérée comme un*

instrument d'émancipation et de développement avant d'apparaître comme une des causes de la politique de la fin du siècle. » (Khalef, 2005, p. 9)

Il va jusqu'à affirmer que le système éducatif est considéré, par une grande partie d'Algériens, comme étant la cause de ce qu'il appelle la dérive meurtrière de la jeunesse algérienne. Analyser le système éducatif algérien aiderait à comprendre les changements qui se sont opérés dans la société algérienne et à expliquer les transitions qui l'ont mené vers la modernité tant convoitée. « *A l'instar de tous les pays décolonisés, l'Algérie s'est fixée l'objectif de sortir rapidement du sous-développement, le système éducatif avait un rôle primordial à jouer dans ce projet, car le déficit en cadre et main d'œuvre qualifiée était considérable.* » (Ibid).

Soucieux d'instruire la totalité de son peuple, l'état algérien a opté pour la gratuité de l'enseignement et ceci à tous les niveaux. Voulant ainsi donner la chance à chaque Algérien de profiter du système éducatif. Mais un problème de taille a heurté de plein fouet toutes les bonnes intentions du système algérien. Une explosion démographique a ralenti si ce n'est arrêté l'élan de l'état qui s'est retrouvé face à un déficit budgétaire énorme qui a affecté tous les secteurs et surtout celui de l'éducation.

3.3.2. Le système éducatif en Algérie

Avant d'aborder le français dans le système éducatif algérien, nous allons dépeindre les réformes qu'a subi ce secteur, et qui ont affecté l'enseignement/apprentissage de la

langue française d'une manière ou d'une autre. Nous allons constater que les problèmes de ce système ne touchent pas une matière, mais toutes les matières y compris celle du français. Que les manques se font sentir à tous les niveaux : apprenants, enseignants, programmes, infrastructures... Le samedi 13 mai 2000, le président de l'époque, Abdelaziz Bouteflika a prononcé un discours important, le président de la république a souligné le fait que l'éducation constituait une priorité nationale, qu'elle est placée au centre des préoccupations de l'état et que tous les moyens sont utilisés pour son développement. Il a ajouté qu'une infrastructure énorme et un potentiel humain important sont mis en place pour accueillir plus de huit millions d'élèves et d'étudiants, c'est-à-dire plus du quart de la population contre 8% en 1962. Cette réforme a été mise en place pour remédier à des lacunes et des erreurs que le président admettait, « Notre système éducatif a, de ce fait, connu de graves carences et dysfonctionnements s'exposant ainsi, très largement, aux contraintes idéologiques et aux dérives politiques qui ont dénaturé sa finalité. »¹. Dans *Réforme du système éducatif. Les chantiers de Baba Ahmed*. Le ministre de l'éducation national de l'époque, Abdelatif Baba Ahmed, s'adressant aux tenants du secteur, souligne l'importance de l'évaluation périodique dans tous les paliers ainsi que la remise en question des programmes et de la formation des formateurs, aussi a-t-il insisté sur l'introduction des TIC, entre autres. (Ibid.).

Le ministre essayait à travers son action, de répondre aux préoccupations soulevées telles la surcharge des classes et des programmes, ainsi que la violence au sein des établissements scolaires. Un autre article, *Système éducatif national, Baba Ahmed décidé à réformer la réforme*. Le ministre propose un réaménagement dans la réforme. « Pointé du doigt unanimement, l'école algérienne n'a pas été sauvée par les nombreuses stratégies engagées pour offrir un enseignement de qualité. »²

A propos de l'enseignement/ apprentissage du français en Algérie, Ferhani (2006), explique l'inopérance des réformes qui se sont succédées sans pour autant apporter des améliorations au système éducatif algérien. Concernant la langue française que l'auteur qualifie de *parent pauvre*, elle a été affecté négativement par ces réformes.

3.3.3. La réforme du français

En Algérie, l'enseignement du français, comme langue étrangère, est passé par plusieurs étapes, et jusqu'à aujourd'hui cette langue peine à trouver sa place et dans l'horizon linguistique algérien, et dans son système éducatif.

Apprendre une langue, se l'approprier, est un processus qui nécessite un savoir et un savoir-faire. Mais il nécessite encore plus une certaine stabilité sociopolitique. D'après Larousse, « réformer » c'est « faire subir à quelque chose des modifications importantes destinées à l'améliorer. ».

Or, ce qui se passe, En Algérie, en ce qui concerne l'enseignement du français tend plus à le déformer plutôt qu'à le réformer.

Conséquence : on se retrouve avec des générations de locuteurs qui prononcent mal le français, qui ne maîtrisent ni sa syntaxe, ni son orthographe, plus encore, ils détestent cette langue et se retrouvent envahis par le sentiment d'insécurité linguistique à chaque fois qu'ils essayent de l'utiliser.

Les réformes successives du système éducatif en Algérie ont affecté, pour ainsi dire, toutes les matières, nonobstant le français en tant que langue étrangère aurait dû être pris en considération d'une manière plus sélective. Son enseignement doit être associé à celui des autres matières comme le souligne Ferhani (2006).

En tant qu'enseignants de langue nous nous retrouvons souvent en face de groupes chargés à qui il est quasi impossible de transmettre un quelconque savoir que ce soit sur le plan lexical, syntaxique ou phonétique. Sachant que nos étudiants à l'université n'ont pas tous le niveau B1 requis pour s'inscrire en 1ère année licence. Quant aux moyens techniques tels les labos de langues, les data show ou autres, ils sont indisponibles, donc nous essayons, autant que faire se peut, de nous débrouiller, avec les moyens du bord.

3.3.4. Le français au primaire, à partir de quelle année ?

Parmi les réformes qui ont déformé le profil de l'apprenant algérien est celle qui appelait à changer, à chaque fois, l'année où le français doit s'enseigner. On doit évoquer le fait que l'enseignement du français au primaire, a été à maintes reprises reprogrammé. D'abord, et pendant

plusieurs décennies, l'enseignement du français commençait à partir de la troisième année primaire. Il a, ensuite, été programmé dès la deuxième année primaire, pour se retrouver enseigné, en quatrième année, et finalement il est revenu à la case de départ. C'est-à-dire que le français est désormais enseigné à partir de la troisième année primaire.

Constat des faits : on se retrouve avec des classes d'élèves qui n'ont pas fait le même nombre d'années dans l'apprentissage du français. En effet, ceux qui ont commencé à apprendre le français en 2^{ème} année primaire, ont fait 04 années de français au primaire, ceux qui ont commencé en 3^{ème} année, ont en fait 03 et ceux qui l'ont commencé en 4^{ème} année ont fait, seulement, 02 ans de français.

Il est à signaler aussi que même au niveau du cycle moyen il y a eu du changement. Les élèves du moyen faisaient 04 ans de français mais après avoir opté pour l'enseignement fondamental (1978), le moyen ne comptait plus que trois ans. Et une fois encore, le système fondamental a été abandonné pour revenir à l'ancien système (le système moyen). Constat des faits : un énorme décalage au niveau des générations d'élèves qui ont suivi ce parcours irrégulier de l'apprentissage du français. C'est à se demander si tous ces changements étaient justifiés.

4. Le français dans l'enseignement supérieur

Depuis l'indépendance, l'université algérienne utilise la langue française comme langue d'enseignement dans les

filières scientifiques : la technologie, la médecine, l'architecture, l'informatique, pour ne citer que ces domaines-là. La maîtrise du français était alors une évidence pour l'enseignant comme pour l'étudiant. D'ailleurs à cette époque il n'y avait pas d'écoles privées de langues étrangères, un phénomène qui s'est répandu de nos jours.

Qu'en est-il du niveau en français à l'université aujourd'hui ?

Dans un article que nous avons publié en 2018 (Bedjaoui, 2018), et qui traite du français à l'université en Algérie, nous aspirions à définir la relation des étudiants algériens au français comme langue d'enseignement dans les filières scientifiques mais aussi comme langue enseignée dans le département de français.

D'après les résultats obtenus suite à l'enquête réalisée dans le cadre de ladite étude, une grande partie des étudiants (l'échantillon est constitué de 47 informateurs), utilisent l'arabe dans leur quotidien, ne maîtrisent pas bien le français et aspirent à le perfectionner dans des écoles privées de langues étrangères.

Sachant que, toujours d'après la même enquête, toutes les filières scientifiques ne programment pas forcément des cours de français pour faciliter aux étudiants l'accès aux enseignements dispensés en français, telles les filières de Mathématiques, d'Informatique, ou encore de Sciences agronomiques. Sur les 12 filières citées dans notre étude, 08 proposent des cours d'anglais aux étudiants, alors que la

majorité de ces mêmes cours est dispensée en français.

5. Les algériens entre francophones et anglophones

Toute cette instabilité est causée essentiellement par les réformes que nous avons citées supra et dont Yacine Derradji (2006) explique les coulisses. L'apport de l'auteur renvoie au choix des Algériens quant à la langue étrangère que leurs enfants devront apprendre en premier, au primaire : le français ou l'anglais.

Y. Derraji évoque dans sa contribution, les circonstances dans lesquelles la langue anglaise a été choisie pour remplacer le français au cycle primaire. C'était à la suite d'une des réformes touchant le système éducatif algérien. Et des réformes concernant le français, il y en a eu plusieurs. Derraji pense que ces changements ne sont pas justifiés. Et que l'introduction de l'anglais au primaire était une décision non étudiée qui revoyait à une réforme de plus et qui n'avait pas lieu d'être. » (Castelloti & Chalabi, 2006)

C'était aux parents de choisir la langue étrangère que leurs enfants devaient apprendre. Sachant que la langue anglaise n'avait aucun lien avec le contexte socioculturel algérien. L'engouement pour cette langue était éphémère comme le souligne Derraji. Constat qu'il confirme à la suite d'enquêtes qu'il a menées.

Derraji a pris comme échantillon les élèves de la willaya de Constantine. Ceux du 1er et 2ème cycle de l'école fondamentale. A titre d'exemple, en 1996 il y avait 5609 inscrits en anglais et 121420 élèves inscrits

en langue française. Ceci prouve que les parents optant pour le français ont été beaucoup plus nombreux que ceux qui ont choisi l'anglais comme première langue étrangère enseignée à leurs enfants. (*Ibid.*)

En 1997, les effectifs des élèves apprenant l'anglais diminuent encore plus. Il n'y a plus que 2065 élèves d'où une régression de 39.08%. Et pour l'année 1997/1998 une régression de 35.40%. Sachant que beaucoup de parents avaient changé leur décision et ont réorienté leurs enfants vers l'apprentissage de la langue française comme première langue étrangère. Ceci après avoir pris conscience du décalage dont étaient victimes leurs enfants. (*Ibid.*)

Derraji propose d'autres chiffres : en 1995/96, sur 4617728 élèves, seulement 59007 ont opté pour l'anglais d'où 1.27%. En 1997/98, sur 4719137 élèves, seulement, 55990 ont opté pour l'anglais, d'où 1.28%. Pour confirmer ce choix presque unanime des algériens pour la langue française Derraji cite deux autres enquêtes qui ont été menées dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères en Algérie.

La première enquête concerne le centre national d'études et d'analyse pour la planification CNEPA. Son corpus était constitué de 1800 parents d'élèves et 540 enseignants dans 14 willayas. La deuxième enquête, quant à elle, s'est faite au département de français de l'université de Constantine et a donc visé les étudiants de ce département.

La majorité des enquêtés dans les deux enquêtes affirment qu'ils maîtrisent

beaucoup plus le français que l'anglais. Et que le français est la première langue étrangère en Algérie et non la langue anglaise qui n'a pas réussi à s'implanter dans le contexte socioculturel et linguistique algérien.

Ces enquêtes confirment aussi la notion de prestige que la langue française représente pour les Algériens, et aussi le fait qu'elle est présente en force sur le marché linguistique algérien. Une présence incontestable qui s'oppose aux discours politiques et aux réformes non justifiées que subit le système éducatif algérien en général et le statut de la langue française, en particulier. « La société algérienne est confrontée au français depuis au moins 1830.

Il est encore employé dans une certaine mesure dans les autres domaines que le formel. Ce n'est point le cas pour l'anglais que seuls les professeurs d'anglais et quelques interprètes utilisent au moment de l'exercice de leurs fonctions et presque jamais ailleurs. » (Dourari, 2003, p. 9).

Ceci dit, l'histoire semble se renouveler, et l'intérêt pour la langue anglaise au dépens de la langue française se fait sentir depuis maintenant quatre ans. En effet, en juillet 2019, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, annonce que des procédures seront mises en place pour renforcer l'utilisation de l'anglais à l'université algérienne.

Un ordre émanant de la même personne a même été donné pour n'utiliser que la langue arabe et la langue française dans les en-têtes des correspondances et des

documents officiels. Aussi faut-il souligner le fait que ce même dialogue est maintenu par les ministres du secteur qui se sont succédés.

Dans notre thèse (Bedjaoui, 2016), les résultats obtenus ont démontré le regain d'intérêt des Algériens pour la langue française à travers leur désir de perfectionner cette langue en s'inscrivant dans des écoles privées de langues étrangères. Mais le changement de position politique aujourd'hui en Algérie, favorise l'utilisation de la langue anglaise au dépend de la langue française. Et par conséquent on assiste à un recul considérable dans le nombre d'inscrit en L1 licence français, à titre d'exemple.

6. Conclusion:

« Un butin de guerre », c'est ainsi qu'a qualifié Kateb Yassine le français en Algérie, depuis cette langue a suivi différentes trajectoires. Tantôt appréciée, tantôt dépréciée, elle tente tant bien que mal de résister dans une Algérie qui change, qui évolue, qui se métamorphose.

De la colonisation à l'indépendance, en passant par l'arabisation et aujourd'hui par l'introduction de l'anglais au primaire et à l'université comme langue d'enseignement, la langue française s'accroche. Les Algériens sont certes loin de tous maîtriser cette langue, mais une certaine tranche : médecins, écrivains, intellectuels, continuent à l'utiliser et à la promouvoir contre vents et marées.

Le statut de la langue française dans l'Algérie d'aujourd'hui est différent de celui des trois dernières décennies du siècle

dernier. Les Algériens veulent renouer avec cette langue. Malgré son étrangeté, le français attire de plus en plus de locuteurs qui aspirent à le perfectionner en s'inscrivant dans des écoles privées de langues étrangères. Peut-on dissocier la langue française du contexte algérien ? Peut-on, à titre d'exemple, remplacer le français par l'anglais en Algérie ? La science et la recherche nous prouvent chaque jour davantage que tout est possible, à condition de procurer les outils nécessaires qui faciliteront de telles transitions. Mais nous estimons que la langue anglaise aura besoin de quelques décennies au moins, pour pouvoir s'installer comme langue d'enseignement en Algérie. Et que la langue française a encore de belles années devant elles, plus encore, elle restera pour longtemps accrochée à notre mémoire, faisant ainsi partie de l'histoire de notre pays.

7. Liste Bibliographique:

- Asselah-Rahal, Safia. (2004). *Plurilinguisme et migration*, L'Harmattan, Paris;
- Bedjaoui, Nabila. (2016). *La perception du français chez les apprenants algériens des écoles privées de langues étrangères*, Université de Constantine;
- Bedjaoui, Nabila. (2018). Les Algériens face au français. *Taikomaji kalbotyra*, 3-23.
- Bouanani, Fari. (2008). L'enseignement/apprentissage du français en Algérie : état des lieux. *Synergie Algérie*, 227-234;
- Calvet, Louis.-Jean. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, ED Plon;
- Castelloti, Veronique., & Chalabi, Hocine. (2006). *Le français langue étrangère et seconde. Des paysages didactiques en contexte*, L'Harmattan, Paris;
- Dourari, Abderazek. (2003). *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues crise d'identité*, Casbah Edition, Alger;
- Ferhani, Fatiha. (2006). Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. *Le français aujourd'hui. Le français aujourd'hui*, 11-18.
- Kateb, Kamel. (2005). *Ecole, population et société en Algérie*, l'Harmattan,
- TalebIbrahimi, K. (1997). *Les algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, Alger.